

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 54 (2015)
Heft: 1: Heilige Landschaften = Paysages sacrés

Artikel: Erneuerung in Natur, Mensch und Bau = Renouveau dans la nature, l'homme et la construction
Autor: Nitschke, Günter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erneuerung in Natur, Mensch und Bau

Der japanische Garten ist eng mit dem antiken Mythos und der japanischen Gedankenwelt verbunden. Landschaftliche Besonderheiten und Erneuerungsrituale spielen darin bis heute eine grosse Rolle.

Renouveau dans la nature, l'homme et la construction

Le jardin japonais est étroitement lié au mythe antique et à la pensée japonaise. Les particularités des paysages et les rituels de renouveau y jouent jusqu'à nos jours un rôle décisif.

Günter Nitschke



Der «karesansui» oder der «trockene Garten» von Ryoanji, der zum «Tempel des friedvollen Drachens» in Kioto gehört, hat heute in der Landschaftsarchitektur den Status eines Paradigmas. In seiner Bedeutung ist er vergleichbar mit der Rolle, welche die griechischen Ordnungen einst in der Architektur spielten. In Japan sind von diesem Gartentypus Hunderte von Variationen bekannt. Der Garten im Ryoanji ist Teil eines zen-buddhistischen Klosters¹ und entstand zwischen 1450 und 1500. Der oder die Gestalter sind nicht bekannt.

Typische japanische Landschaften

In den eigentlichen Garten, oder genauer in die klar mit einer niedrigen Mauer umgrenzte Gartenfläche, die aus gerechtem weissen Sand und einigen ausgesuchten Steinsetzungen besteht, darf man nicht hineingehen. Ist diese Fläche somit für einen Buddhisten in irgendeinem Sinne heilig? Nein. Sind die weissen Kieselsteine heilig? Nein. Hat die Leere des Gartens etwas mit der oft zitierten Leere allen Daseins im menschlichen Leben zu tun? Nein. Oder ist der Garten ein Ausdruck eines Mönches nach seiner Erleuchtung? Ist er als Mittel und Hilfe in der Meditation benutzt worden? Ebenfalls nein.

Die Erfahrung der sogenannten buddhistischen Leere ist ein Nebenprodukt des Verschwindens des menschlichen Egos, hat aber nie etwas mit einem leeren oder vollen Raum zu tun.² Dieser Garten ist erst vor circa 75 Jahren als «Meditationsgarten» charakterisiert worden. Meditiert wurde und wird in Zen-Klostern jedoch nicht im Garten, sondern in separaten Bauten.

Der modernen japanischen Gartenforschung zufolge ist eine der möglichen Erklärungen, dass der Ursprung dieser Gartenform in der reduzierten Abbildung einer typischen japanischen Landschaft, wie beispielsweise der pittoresken Inselwelt im Binnenmeer zwischen den Hauptinseln Honshū, Shikoku und Kyūshū, liegt, wobei die Kieselsteinfläche das Meer und die Steinsetzungen die Inseln symbolisieren.

Leere Flächen als archaische Kultstätten des Shintō

Leere Flächen mit weissem Sand, alternativ mit mehr oder minder grossen Kieselsteinen, sind bereits seit vorgeschichtlicher Zeit zu Tausenden in Japan angelegt worden. Und zwar an Orten, an denen shintoistische Erneuerungsrituale in natürlichen Zyklen abgehalten wurden. Shintō ist die archaische Naturreligion Japans – ohne einen charismatischen Gründer und ohne moralische Lehre. Dazu gehört auch ein uralter Kult aus der Gegend von Ise: Danach verehrte man dort eine strahlende Göttin, heute die Sonne selbst.

Le «karesansui», ou «jardin sec» de Ryoanji, qui fait partie du «temple du dragon paisible» de Kyoto, occupe aujourd'hui le statut de paradigme dans la création moderne des jardins. Son importance est comparable à celle qu'occupaient autrefois les ordres grecs en architecture. Ce type de jardin a fait au Japon l'objet de centaines de variations. Réalisé entre 1450 et 1500, le jardin du Ryoanji appartient à un monastère zen bouddhiste¹. Le ou les concepteurs restent inconnus.

Paysages japonais typiques

Le jardin à proprement parler, ou plus précisément la surface de jardin délimitée par un muret bas et constituée de sable blanc ratissé et de quelques pierres sélectionnées, est inaccessible. Cette surface est-elle par conséquent d'une certaine façon sacrée pour un bouddhiste? Non. Les cailloux blancs sont-ils sacrés? Non. Le vide du jardin a-t-il un rapport avec le vide souvent mentionné dans toutes les existences humaines? Non. Ou bien le jardin fait-il référence à un moine après son éveil? A-t-il servi de moyen et d'aide dans la méditation? Encore non.

L'expérience de ce que l'on appelle le vide bouddhiste est un sous-produit de la disparition de l'ego humain, mais n'a jamais rien à voir avec un espace vide ou plein.² Ce jardin a été qualifié de «jardin de méditation» il n'y a qu'environ 75 ans. La méditation a certes été pratiquée dans les monastères zen, mais elle était et est pratiquée dans des bâtiments séparés.

D'après les recherches menées actuellement au Japon sur les jardins, l'origine de cette forme de jardin serait une représentation réduite d'un paysage japonais typique, comme le pittoresque monde insulaire de la mer intérieure comprise entre les îles principales de Honshū, Shikoku et Kyūshū, la surface de cailloux blancs symbolisant la mer et les pierres les îles.

Surfaces vides, lieux de culte archaïques du shintō

Dès l'époque préhistorique, des milliers de surfaces vides en sable blanc – de façon alternative avec des cailloux plus ou moins importants – étaient déjà aménagées au Japon. Et notamment là où devaient se dérouler des rituels shintoïstes de renouveau selon les cycles naturels. Le shintō est la religion de la terre archaïque du Japon – sans fondateur charismatique ni enseignement moral. Il englobe aussi un culte ancestral de la région d'Ise: on y vénérât une déesse rayonnante, aujourd'hui le soleil. Selon la légende, cette déesse descend chaque automne sur l'une des montagnes voisines environnantes. Les habitants de la région la ramènent du sommet sous la forme d'un petit arbuste ou d'une branche à feuilles persistantes

1 Trockener Garten von Ryoanji, Kioto.
Jardin sec de Ryoanji, Kyoto.



2



3

Der Legende nach kommt diese Göttin jährlich im Herbst auf einen der umliegenden Berge herunter. Die Bewohner der Gegend holen sie in der Form eines kleinen Bäumchens oder immergrünen Zweigs von der Bergspitze ab und begleiten sie ins Dorf. Am Fuss des Bergs werden Bäumchen oder Zweig zunächst zur Erfrischung durch einen Fluss gezogen und anschließend feierlich auf der Kiesfläche des gegenüberliegenden Ufers aufgestellt. Hier wird die Göttin in einem nächtlichen, wilden Fest gefeiert. Dieses archaische Erneuerungsritual, in dem man seiner Schutzgöttin – hier der Sonne – huldigt, deren Energie unser Leben nährt und die zum Jahresende immer schwächer zu werden scheint, dient auch der eigenen Erneuerung. Am folgenden Morgen wirft man das Bäumchen in den Fluss und verabschiedet sich für ein Jahr.³

Flächen mit weissen Kieselsteinen und meistens einem immergrünen Bäumchen darin sind auch heute noch in fast allen Shintō-Schreinen des Landes zu finden. Dort beginnt praktisch jedes Shintō-Ritual mit einer rituellen Reinigung der Opfergaben, der Priester und der Gemeinde.

Die kaiserlichen Ahnenschreine in Ise

Zur Schreinanlage in Ise, die um das 7. Jahrhundert errichtet wurde, gehören zwei Haupt- sowie 114 Hilfs- und Nebenschreine. Diese werden auch heute noch, wie seit ihrer Gründung, alle 20 Jahre – früher alle 19 Jahre – abgerissen und neu errichtet. Im Mittelpunkt dieses Erneuerungsrituals steht ein Baum als das «Heiligste aller Heiligen». Er ist der erste Baum, der im Schreinbezirk im Dunkel der Nacht gefällt wird von den insgesamt notwendigen 14 000 Bäumen, von

et l'accompagnent jusqu'au village. Au pied de la montagne, des arbustes ou des rameaux sont tout d'abord tirés à travers un fleuve en guise de rafraîchissement avant d'être dressés de façon festive sur la surface recouverte de galets de la rive opposée. La déesse est célébrée au cours d'une fête nocturne et sauvage. Ce rituel de renouveau archaïque au cours de laquelle on rend hommage à sa déesse protectrice – le soleil dans ce cas –, dont l'énergie nourrit notre vie et qui semble diminuer au fil de l'année, sert également au renouveau des personnes qui y participent. Le lendemain matin, on jette l'arbuste dans le fleuve avant de se quitter pour un an.³

On retrouve dans la quasi-totalité des sanctuaires shintō du pays des surfaces de pierres blanches avec, la plupart du temps, un arbuste à feuilles persistantes. C'est le point de départ de presque chaque rituel shintō qui comprend un nettoyage rituel des offrandes, des prêtres et de la communauté.

Les sanctuaires impériaux des ancêtres d'Ise

Construit autour du 7^{ème} siècle après J.-C., le grand sanctuaire d'Ise comprend deux sanctuaires principaux et 114 sanctuaires secondaires. Suivant l'usage depuis leur fondation, ils sont encore démolis et reconstruits tous les 20 ans – tous les 19 ans auparavant. Très important pour ce rituel de renouveau est un arbre choisi, le «plus sacré parmi les sacrés». Dans le district du sanctuaire, c'est le premier arbre abattu, dans l'obscurité de la nuit, parmi les 14 000 arbres qui lui suivront et dont une partie doit avoir un certain âge. Au terme de tous les rituels de construction, cet «arbre de la vie» est enterré, également la nuit et l'automne,



4

2 Flusskieselufer im Palast Sento Goshō, Kyoto. Plage de galet au palais Sento Goshō, Kyoto.

3 Mit weißen Steinen bedeckte Fläche vor dem Äusseren Schrein in Ise. Surface de pierres blanches devant le sanctuaire extérieur d'Ise.

4 Erneuerung der weissen Steine im Inneren Schrein von Ise, 1973.

Remplacement des pierres blanches dans le sanctuaire intérieur d'Ise, 1973.

5 Erneuerung des Kiesmusters im trockenen Garten des Kenninji, Kyoto. Entretien du motif de gravillons au jardin sec du Kenninji, Kyoto.



5

denen ein Teil beispielsweise ein gewisses Alter haben muss. Am Schluss aller Baurituale wird dieser «Baum des Lebens», ebenfalls während der Nacht und ebenfalls im Herbst, unter einem der beiden Hauptschreine, dem sogenannten Inneren Schrein, vergraben. Der Höhepunkt der letzten Erneuerung der kaiserlichen Ahnenschreine fand im Herbst 2013 statt. Diese Wertschätzung des Baums ist letztlich auch der Grund dafür, warum die Japaner ihre Wälder nie voll abgeholzt haben, wie es beispielsweise in Brasilien oder Indonesien geschah.

Zyklische Erneuerung

Ein tiefer archaischer Wunsch nach zyklischer Erneuerung – in der Natur, im Menschen und im Bau – ist auch der Grund, warum in Japan der Mensch seit Urzeiten Tausende von Kieselsteinen, die für die Erneuerung der Kieselflächen nötig sind, Stück für Stück in die Ise-Schreine bringt. Er liefert auch die Begründung, warum in vielen buddhistischen Tempeln jeden Morgen ein Mönch quasi als Meditation, eine weisse Kieselsteinfläche sorgfältigst reht. Die Erneuerung liegt im Zen in der bewussten Ausführung einer Tätigkeit, nicht in der kontemplativen Betrachtung des Gartens.

sous l'un des deux principaux sanctuaires, appelé sanctuaire intérieur. Le dernier moment fort du renouveau du sanctuaire impérial remonte à l'automne 2013. Cette grande valeur accordée à l'arbre explique aussi pourquoi les Japonais n'ont jamais entièrement abattu leurs forêts, contrairement par exemple à ce qui s'est passé au Brésil ou en Indonésie.

Renouveau cyclique

Un profond souhait archaïque de renouveau cyclique – dans la nature, dans l'homme et la construction – est aussi la raison pour laquelle, au Japon, l'homme apporte depuis toujours, pièce par pièce, dans les sanctuaires d'Ise des pierres blanches nécessaires au renouveau des surfaces de pierres, ou pour laquelle chaque matin, dans de nombreux temples bouddhistes, un moine ratisse avec le plus grand soin, en guise de méditation, une surface de gravillons blancs. Dans le zen, le renouveau se loge dans l'exécution consciente d'une activité et non dans l'observation contemplative du jardin.

¹ Nitschke, Günter: Japanische Gärten. Köln, 1991.

² Nitschke, Günter: Zur Lehre von der Leere. Köln, 2008.

³ Nitschke, Günter: From Shintō to Ando. London, 1993.